

Les marionnettes du Luxembourg

IV

LE MARIAGE
DE BONAPARTE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-359-8915-6

© Philippe Martial 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Photographie de couverture © Jean Pailler 1982

Jeux de pouvoir...

Les marionnettes du Luxembourg

Quelques scènes galantes
et moments amoureux
d'un beau palais.

AVANT-PROPOS

de la collection

Une éminente personnalité du Sénat a tenté de me convaincre que j'étais l'homme idoine à écrire une histoire amoureuse - autant dire érotique - du palais du Luxembourg. Certes, la substance est riche, mais seulement dans les siècles passés ; de nos jours, hélas ! la République est vertueuse, tristement vertueuse.

J'ai longtemps renâclé devant la besogne, d'abord, parce que je n'étais tenu à rien et que, de plus, je ne me sentais nulle envie de compulsier des tonnes d'archives. Erôs plaît, Clio excite moins...

Puis, je me suis laissé aller à rêver...

Dans le milieu de 2009, il me fallut réagir contre des angoisses qui ne me laissaient pas de répit ; je décidai de recourir à mon remède habituel : écrire, c'est-à-dire me concentrer l'esprit sur un travail difficile d'imagination et d'amendement. Les idées noires ne peuvent plus accéder à la conscience, quand l'écriture « *occupe le terrain* ».

Je n'ai pas eu à m'emparer des thèmes, les ayant déjà en tête, car il m'arrive souvent de conter des anecdotes qui ont le Luxembourg pour site : en quelque sorte, les sujets s'imposèrent d'eux-mêmes.

Je pris quelques notes ; bientôt, j'en pris beaucoup plus ; ces linéaments se sont accumulés et peu à peu fondus ; très vite, le travail m'obséda pour finir, je me suis aperçu que, sans l'avoir décidé, j'avais composé, sinon achevé, cinq dialogues, plus ou moins proches du genre théâtral.

*

Je n'avais pas ambitionné plus et mieux que de suivre ma fantaisie ; et sans du tout me gêner. *Fantaisie* est le mot.

Ainsi, je n'ai mis aucun zèle à respecter du plus près des faits qui, pour être jugés « historiques », n'en trahissent pas moins le caractère suspect des hypothèses invérifiables sur des sujets « à caution ». On sait, par exemple, que les innombrables portraits d'un Richelieu - comme aussi d'un Bonaparte - diffèrent du tout au tout, jusqu'à figurer, d'un extrême à l'autre, un héros magnifique et un monstre terrifiant. Il y a du romancier dans l'historien.

Les documents me furent seulement des sources d'inspiration.

Aussi, mes cinq petits textes comportent beaucoup de fiction et n'empruntent que peu aux annales de la Grande Histoire officielle. J'y ai fait d'autant moins appel que, je l'avoue, je ne crois pas trop à la « *scientificité* » de cette discipline, si peu disciplinée, dont ni l'objet ni la méthode ne sont clairement définissables. Ma nature exigeante ne souffre que le mode de probation des véritables sciences, celles que l'on qualifie de *dures*. Les conjectures que sont les connaissances dites *humaines* me séduisent beaucoup moins, car elles sont loin d'apaiser mes doutes.

Je ne pense pas cependant que ce quintette de « pseudo-pièces » s'éloigne excessivement du passé le plus vraisemblable ; pour autant que l'on puisse s'assurer des événements en cause. Et croire les historiens. Ce que, pour ma part, j'ai du mal à faire. Mon scepticisme tient peut-être à ce que j'ai appris à lire dans les livres d'Histoire. Et que j'en ai trop lus !

*

Puisque j'usais du mode *théâtral*... Un ouvrage expressément destiné à la scène obéit à des règles que je connais, mais que je n'ai pas même songé à respecter. Il eût été conséquent ou approprié, ne serait-ce que par souci de méthode, de chercher à monter une vraie *mécanique*, puisque la loi du genre est de mettre au point un engin aux ressorts bien huilés.

Or j'ai produit des séquences sans intrigue, sans action, sans rebondissement, sans contraste de style, sans coups de théâtre, sans conflit d'amours, sans mots d'auteur... J'aurais dû, en outre, douer les personnages d'un caractère bien typé, d'une langue propre... Il n'y a rien ou peu de cela, qui est pourtant nécessaire, dans ce petit ouvrage.

*

Je sais qu'il n'est pas habile de dire du mal de soi-même, mais je tiens encore plus qu'il faut s'efforcer d'être lucide : aussi, je reconnais les vices d'un écrit, qu'il serait sans doute sage d'oublier dans un tiroir !

Le vrai est que je me suis satisfait, en composant ces « fantaisies », d'une puissante diversion aux tristesses du moment.

D'où s'ensuit que je ne prétends pas instruire, mais souhaite tout au plus amuser : je propose un divertissement sans conséquence.

Philippe MARTIAL

Cette « suite » est composée de cinq publications indépendantes, qui ont pour cadre le Palais du Luxembourg, à Paris, dont elles illustrent l'histoire secrète

I LA JOURNEE DES DUPES.

Quand Dieu et la Raison d'Etat s'en mêlent

II LES VALETS DE CŒUR DE LA GROSSE BABET.

Le service d'alcôve de la duchesse de Berry.

III MONSIEUR TREMBLE...

La fuite du comte de Provence.

IV LE MARIAGE DE BONAPARTE.

Comment se débarrasser de Rose.?

V LES CROCS DU TIGRE.

Clemenceau machine un piège

LE MARIAGE DE BONAPARTE

ou

Comment se débarrasser
de Rose ?

Les Français adorent - au sens fort - les hommes de guerre.

Les places publiques de nos villes et de nos villages sont encombrées de statues qui exaltent maréchaux, généraux et amiraux ; rarissimes sont les effigies des savants.

Je chéris mon vieux pays de France ; de plus, fils et petit-fils d'officier, je comprends, peut-être plus que d'autres, que cette belle et glorieuse nation vaille d'être défendue.

Je me sens donc profondément français, sauf que je ne partage pas le goût prononcé de mes compatriotes pour les chefs de guerre ; il m'est impossible, par exemple, de ressentir l'admiration - à mes yeux incompréhensible - que tant de bonnes âmes éprouvent pour Napoléon. Hormis un talent avéré dans les combinaisons de la tactique, et un sens démesuré de la mise en valeur personnelle, ce despote avait surtout des défauts exécrables et n'a provoqué que des désastres. Pour la France et ses colonies, comme pour l'Europe, le Corse fut un malheur public.

Ses laudateurs ne cessent de vanter la liste de ses victoires, dont nos ponts, nos rues, nos carrefours et nos esplanades consacrent le nom glorieux, en oubliant un point capital : *une seule bataille compte : la dernière*. Waterloo, que je sache, fut une défaite cinglante et décisive.

Qui n'a contemplé le pompeux tombeau des Invalides ? Alors que tout le monde ignore où Descartes est enterré. Voilà qui en dit long sur les penchants historiques du bon peuple !

Je trace un portrait de Bonaparte qui déplaira fortement. Exprès ! Je réagis contre un culte insensé.

Au reste, la figure que j'esquisse est loin d'être improbable, si j'en crois certains témoignages, ceux qui, du moins, ne proviennent pas des seuls fidèles aveugles et inconditionnels.

